

SI LES MOTS DU LANGAGE DE HEIDEGGER ONT UN SENS

... Si les mots du langage de Heidegger ont un sens, l'être est à la fois affirmé comme ce qui englobe ou dépasse l'étant singulier, comme ce qui le fonde et comme ce qui, en cet étant, en constitue le noyau, le cœur ou « l'essence » : l'être est l'être de l'étant, c'est-à-dire son essence. Or, dans le même temps, l'être est affirmé comme ce qu'il y a « de plus caché et de plus obscur ». En outre, l'évidence intérieure du cogito est récusée par Heidegger, la phénoménologie est remplacée par l'herméneutique, et l'ipséité, c'est-à-dire la conscience de sa propre identité comme sujet en première personne, ne vient à l'individu que par le monde. La question est donc celle-ci : comment, dans ces conditions d'obscurité de l'être et de non-évidence de la conscience, Heidegger peut-il affirmer quoi que ce soit de l'être ? Comment peut-il affirmer que l'être est l'essence de l'étant, puisqu'il ne connaît ni l'être (obscur en soi) ni le sujet qui pourrait le connaître (cogito sans certitude) ? Comment Heidegger sait-il tout ce qu'il sait à propos de l'être ?

Cette difficulté résulte d'une position archaïque du problème de la connaissance : Heidegger oppose encore l'être, seul vrai et absolu, au phénomène, simplement apparent, oublieux et trompeur. L'opposition de l'être et du phénomène inspire Platon, Kant et Schopenhauer, mais elle est déjà mise en doute par Hegel et, avec Husserl, elle ne résiste pas à l'examen. Heidegger n'est pas phénoménologue, il est en régression par rapport à la pensée phénoménologique de Husserl ou de Sartre.

En réalité, nous sommes en présence d'affirmations sans preuves, dont le climat et le sens implicite sont théologiques. ...